



Toi, quand tu pries, retire-toi... (Mt 6, 6)

Méditation guidée du Père Grégoire de MAINTENANT

Mercredi 13 mai 2020

LA VIGNE ET SES SARMENTS.

Jn 15, 1-8

Seigneur mon Dieu, voici venir les jours de l'année liturgique qui me font entendre la page d'évangile qui marque le plus ma vie : *Jn 15, 1-17*. Alors que je m'apprête une fois de plus à méditer ces paroles de ton Fils, je te prie, ô mon Dieu, d'envoyer sur moi ton Esprit Saint, afin d'être totalement disponible dans la prière. Puissé-je écouter tes paroles, Seigneur Jésus, comme si c'était la première fois que je les entendais, et donc avec la fraîcheur d'un cœur neuf. Puissé-je les méditer comme si c'était la dernière fois de ma vie, et donc avec une profonde sagesse. Puissé-je les recueillir comme si c'était la seule fois que je pouvais les entendre, et donc avec une totale ouverture de cœur.

Je t'imagine donc, ô mon Dieu, être le vigneron de l'Église et celui de mon âme. Je te contemple travaillant inlassablement pour que cette vigne porte du fruit, tout son fruit et un bon fruit. Les sarments qui ne sont pas branchés sur le cep, tu les ramasses et les jettes au feu. Les sarments qui, bien que branchés sur la vigne, sont secs eux aussi ou qui ne portent pas de fruit, tu les tailles et les brûles. Et parmi les sarments qui portent du fruit, tu discernes lesquels doivent être privilégiés pour qu'un fruit de qualité arrive à maturité, et tu émondes les autres pour qu'ils n'encombrent ni n'épuisent la vigne.

Qu'il en soit ainsi dans ma vie : brûle, ô mon Dieu, ce qui en moi est séparé du Christ c'est-à-dire ce qui relève du péché. Taille ce qui reste sec, même si c'est relié au Christ, parce que c'est superflu. Émonde ce qui porte du fruit mais n'est pas appelé à demeurer, afin que rien n'empêche ce que tu veux porter à maturité de produire son véritable fruit. Viens donc brûler, absoudre, purifier, émonder et soigner ce que bon te semble : toi seul sais vraiment ce que tu m'appelles à devenir et à être. Je ne sais qu'une seule chose : tu es le bon Vigneron, celui que je peux adorer.

Toi, Seigneur Jésus, je te vois être le cep de la vigne. Je contemple tout ce que je reçois de toi. Je réalise à quel point sans toi je ne peux rien faire, rien être. J'admire jusqu'à la jonction qui me permet de demeurer en toi et d'être ton sarment. Et je te demande de ne faire qu'un avec toi.

Quant à toi, Esprit Saint, je te vois être la sève qui alimente toute la vigne, depuis le cep jusqu'aux fruits. C'est par toi que le cep communique sa vie aux sarments. C'est par toi que les fruits reçoivent tout ce qui va les conduire à leur pleine maturité.

Je n'oublie pas que le fruit de la vigne n'est pas fait pour lui-même, mais que le vigneron espère en disposer pour en tirer un bon vin, le vin qui réjouit le cœur de l'homme, le vin destiné à tous les hommes. C'est pourquoi, ô mon Dieu, je te

demande la grâce de ne jamais m'appropriier le fruit que tu veux me faire porter, et de connaître le bonheur d'offrir tout ce que je produis pour que tu le récoltes et que cela soit mis à la disposition de tous.

Je n'oublie pas que tout ce que je viens d'exprimer dans ma prière ne vaut pas que pour moi, mais aussi et inséparablement pour toute la vigne de l'Église. Ce qui se joue en moi afin de porter du fruit, se joue aussi en chacun de mes frères et en toute l'Église, ou plus exactement ce qui vaut pour l'ensemble des baptisés se joue en moi comme en tous. C'est pourquoi je te prie ce matin pour tous ceux que je connais, tous ceux que je croise sur ma route, tous ceux parmi lesquels je me retrouve comme sarment de la vigne, tous ceux que j'espère branchés sur le cep et alimentés par la sève, tous ceux que tu appelles à porter du fruit. Amen.